

que le Seigneur leur avait envoyée, comme pour les attirer à lui.

Le mari tomba malade, et quand toutes leurs ressources furent épuisées, et que tout ce qu'ils possédaient eut été vendu, pour subvenir aux frais de la maladie, il dit à sa femme d'aller demander du secours à son frère. Celle-ci fit ce que son mari lui avait commandé, mais son beau-frère et sa belle-sœur la reçurent mal et même avec dureté, lui reprochant en face la ruine de leur frère, qu'ils imputaient, comme c'est l'usage en pareil cas, à sa mauvaise administration. Pour tout secours, ils lui donnèrent une somme insignifiante.

La pauvre femme retourna chez elle humiliée et bien triste, et raconta à son mari ce qui lui était arrivé ; mais celui-ci excusa son méchant frère, et à peu de jours de là, se voyant en état de se lever, il voulut aller lui exposer lui-même ses embarras et sa détresse.

Ce frère dont le cœur déjà endurci, se fâcha en le voyant ; il ne voulut pas l'écouter, et lui jetant une pièce de monnaie par la figure, il lui signifia qu'il eût à travailler, puisqu'il était en état de le faire, et que loin de songer à l'importuner de nouveau, il ne mit plus les pieds chez lui.

Le pauvre homme, qui était endurant, ne répondit rien, prit la petite pièce de monnaie, rentra chez lui et dit à sa femme :

“ Prend cet argent, le dernier que nous aurons demandé à notre frère ; achète du pain et ce qu'il faut pour mettre un petit pot au feu, et comme ce sera le dernier que nous mange-